

Armes nucléaires : non à une sécurité par la menace !

Du 1er au 9 août 2010, s'est tenue à Hiroshima et à Nagasaki la conférence mondiale contre les bombes atomiques et à hydrogène sous le thème "For a Nuclear Weapon-free, Peaceful and Just World". En plus de commémorer le triste 65ème anniversaire du bombardement des deux villes, cette conférence a rassemblé plus de 10'000 personnes dont 74 délégués d'organisations pacifistes venus de 27 pays différents et une énorme quantité de japonais de tous âges engagés pour la paix. Avec un ami j'ai eu la chance de participer à l'ensemble du programme de cette gigantesque rencontre et j'aimerais dans cet article vous faire partager un peu de ce que j'y ai appris.

Malgré l'existence d'un Traité de Non Prolifération, entré en vigueur en 1970 et révisé en mai 2010, dont l'objectif est d'éviter la propagation d'armes nucléaires, de promouvoir une utilisation pacifique de l'énergie nucléaire et de permettre à long terme un désarmement nucléaire général¹, la course à l'armement et la diffusion de bombes atomiques ou à hydrogène toujours plus puissantes sont une réalité actuelle. De plus en plus de pays comme l'Inde, le Pakistan, la Corée, Israël et peut-être l'Iran entrent les uns après les autres dans le jeu. L'argument principal utilisé par les cinq grandes puissances nucléaires que sont la France, l'Angleterre, les USA, la Russie et la Chine pour justifier la possession, l'achat et la dissémination d'armes nucléaires en des points stratégiques tout autour de la planète est celui de la dissuasion. Les bombes atomiques et à hydrogène seraient en effet le moyen le plus efficace de garantir la sécurité mondiale, puisqu'en raison de leur gigantesque puissance de destruction elles rendraient toute guerre trop coûteuse pour celui qui l'entreprendrait.



Pourtant, le point principal qui est ressorti de ces neuf jours de conférences auxquelles nous avons assisté est que les armes nucléaires ont causé d'immenses souffrances et continuent à le faire de nos jours. Leur construction, leur possession et leur utilisation - que ce soit dans le cadre de tests ou pour faire la guerre - présentent des risques importants pour l'ensemble de l'humanité. Plusieurs orateurs ont également mis en relief les limites de la théorie de la dissuasion et ont permis d'envisager d'autres alternatives.

Aujourd'hui, même si aucune des grandes puissances de notre monde n'est réellement prête à entamer le démantèlement complet de son stock d'armement nucléaire, une quantité de plus en plus grande d'individus et de gouvernements soutiennent la nécessité d'un désarmement global. Des personnages d'influence tels que le président américain Barack Obama ou le secrétaire général des Nations Unies Ban Ki-Moon ont également affirmés leur désir de travailler dans ce sens. Une majorité de l'opinion publique mondiale semble opposée aux armes nucléaires, et pourtant les gouvernements continuent à dépenser des milliards pour en acheter ou en créer. Nous nous trouvons donc à un moment clé où, pour que les choses changent, il faut que dès maintenant tous ceux qui s'opposent à l'idée d'une « sécurité » par la menace se rassemblent et s'organisent pour faire entendre leur voix.

¹ Texte du TNP sur la page des Nations Unies : <http://www.un.org/en/conf/npt/2010/npptext.shtml>

Dans les lignes qui suivent, j'aimerais dans un premier temps présenter quelques-uns des arguments en faveur du désarmement nucléaire qui m'ont le plus marqués au cours de ces conférences, puis dans un deuxième temps, donner des idées d'action à ceux de mes lecteurs qui souhaiteraient s'engager pour la paix.

UNE ATTEINTE AUX DROITS HUMAINS FONDAMENTAUX



Une première raison pour laquelle il me semble primordial de s'opposer à l'arme nucléaire est que son utilisation est dangereuse et qu'elle s'oppose aux droits humains les plus fondamentaux à savoir le droit à la vie et le droit à la santé². Les hibakushas, c'est-à-dire les survivants de la bombe atomique à Hiroshima et Nagasaki, en sont témoins : encore de nos jours, les derniers d'entre eux souffrent de multiples cancers causés par les radiations qui ont endommagé leurs cellules souches il y a de cela 65 ans. En un instant leur monde a été détruit sans qu'ils comprennent même ce qui leur arrivait. Alors que la seconde d'avant tout allait bien, ils se sont retrouvés projetés contre le sol,

atrocément brûlés, la peau pendant en lambeaux de leur corps. Leurs parents et leurs amis sont morts, soit au moment de l'explosion, soit dans les jours ou les mois qui ont suivis, emportés par des maladies étranges et douloureuses qui ont commencé par faire tomber leurs cheveux, puis voler leurs forces et finalement leur vie. Il a fallu des années avant qu'on leur reconnaisse le statut de survivants nucléaires et que le gouvernement japonais accepte de financer leurs dépenses médicales. Encore aujourd'hui de nombreuses personnes se voient refuser cette aide pour des raisons souvent obscures³.

Les histoires que racontent les hibakushas de Hiroshima et Nagasaki dans l'espoir que leur tragédie ne se reproduise plus sont horribles. Pourtant, fait souvent ignoré, les victimes d'armes nucléaires ne se limitent pas à ces deux villes. D'autres populations ont souffert des bombes atomiques et à hydrogène développées et testées par des grandes puissances tout autour de la planète durant les 65 dernières années. Un exemple parmi d'autres : la France compte à son actif 210 essais nucléaires dont au moins deux ont eu des conséquences imprévues graves, en Algérie et en Polynésie française. Ce n'est qu'en 1996 que la France s'est engagée à renoncer à ce genre de tests, mais cette décision est une exception⁴.

Une histoire particulièrement choquante est celle de l'atoll de Bikini, dans les îles Marshall. En 1946, les Etats-Unis ont prié les habitants de ce petit atoll du Pacifique de partir temporairement de chez eux pour laisser la place à divers tests militaires. Ils ont été replacés sur l'atoll de Rongerik où l'eau et la nourriture étaient en quantité insuffisante pour leur permettre de vivre correctement. Après leur départ, quelques 23 détonations nucléaires ont eu lieu à Bikini, parmi lesquelles la toute première bombe à hydrogène explosée en 1954. Cette dernière, environ mille fois plus puissante que chacune des deux bombes larguées sur Hiroshima et Nagasaki, a été la cause d'un important nuage radioactif qui a affecté les habitants des îles alentour ainsi qu'un bateau de pêche japonais. En fait, les autorités responsables de l'opération avaient été informées que le vent avait tourné au moment de l'explosion et qu'un risque de contamination existait, mais ils l'avaient jugé trop faible pour annuler l'opération⁵. En 1968 l'atoll de Bikini a de nouveau été considéré comme habitable et une partie de sa population y est retournée. Pourtant, en 1978 des tests sanitaires ont révélés que la pollution radioactive de l'île mettait en danger la santé de ses habitants, et ils ont été forcés de se déplacer à nouveau pour une petite île de l'atoll de Majuro⁶. En 1998, l'International Atomic Energy Agency (IAEA) a publié un rapport affirmant qu'une repopulation des îles Bikini n'était pour l'instant pas possible dans la mesure où ses habitants ne se nourriraient

² Page des Nations Unies sur les Droits de l'Homme : <http://www.un.org/fr/documents/udhr/>

³ Site du Hiroshima Peace Memorial Museum : http://www.pcf.city.hiroshima.jp/index_e2.html

⁴ Page Wikipedia sur les accidents nucléaires : http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_accidents_nucl%C3%A9aires

⁵ Barton C. Hacker, *Elements of controversy: the Atomic Energy Commission and radiation safety in nuclear weapons testing, 1947-1974*, University of California Press, 1994

que d'aliments produits localement, mais que des solutions alternatives étaient possibles. En fait, un retour des bikiniens chez eux est aujourd'hui envisagé à condition qu'ils consomment en priorité de la nourriture importée et qu'ils utilisent un fertilisant à base de potassium pour leurs plantations locale, afin de limiter l'absorption de déchets radioactifs par les plantes⁷. Cependant, les bikiniens restent méfiants. Beaucoup d'entre eux préfèrent l'autre solution proposée par l'IAEA qui consisterait à remplacer entièrement la terre des zones habitées par une autre plus sûre, mais ils ne disposent pas des moyens financiers nécessaires pour mener à bien cette opération⁸.

C'est un fait, l'arme atomique est utilisée de nos jours encore, et même si ce n'est que dans le cadre de tests, trop d'exemples comme celui-ci nous montrent qu'elle représente tout de même un risque. La pollution radioactive qu'elle engendre est dangereuse sur le long terme, tant pour l'environnement que pour les êtres humains, alors que bien des conflits sont résolus en moins d'une génération. De plus, sa possession par un état est en soi inacceptable, car il n'est nulle par sur terre où cette arme, une fois lancée, n'atteindrait que des militaires. En fait, son rôle stratégique est précisément de menacer une masse importante de civils, d'où sa fonction d'arme de terreur. Actuellement, les gouvernements se servent principalement du nucléaire comme moyen de dissuasion, sans véritable intention d'utiliser leurs armes. Pourtant, une dissuasion n'est effective que dans la mesure où la menace est réelle. De plus, tant que des états posséderont de telles armes, le risque demeurera que soit déclarée une guerre nucléaire à grande échelle qui ne laisserait personne indemne et contaminerait la planète pour de nombreuses années. En fait, je considère que la puissance de destruction des armes atomiques ou à hydrogène est telle que rien ne devrait justifier leur emploi, et c'est pourquoi je me rallie à l'avis de nombreux défenseurs de la paix qui sont en faveur de l'établissement d'une loi internationale qui considérerait l'arme nucléaire comme illégale.

UNE ENTRAVE A L'ETABLISSEMENT DE RELATIONS INTERNATIONALES AMICALES SOLIDES



Un autre argument allant dans le sens d'un désarmement nucléaire est que, malgré ce que dit la théorie de la dissuasion nucléaire, la possession par des pays de bombes atomiques ou à hydrogène entre en opposition avec l'espoir d'une paix mondiale. En effet, toute arme est destinée à des ennemis présents ou potentiels et contribue donc à créer une atmosphère de méfiance voire de terreur qui empoisonne les relations entre états. Une énergie énorme est employée par les gouvernements dans leur défense, afin de forcer la paix en faisant en sorte qu'une guerre devienne trop coûteuse pour un attaquant. Les bombes nucléaires constituent la pièce maîtresse de cette stratégie puisqu'il

semble que personne ne serait assez fou pour attaquer un pays qui possède une telle arme. Pourtant, les conflits actuels contredisent cette idée. En effet, que peut faire une bombe, aussi puissante soit-elle, contre des terroristes qui se terrent dans une ville remplie de civils, des kamikazes prêts à mourir pour leur cause ou contre les membres d'une guérilla éparpillés on ne sait où dans la nature ? On pourrait argumenter sur le fait que la théorie de la dissuasion nucléaire se justifiait au temps de la guerre froide, où seuls deux blocs s'opposaient dans la course à l'armement nucléaire, mais aujourd'hui les conflits sont trop complexes pour pouvoir être résolu avec des armes de destruction si puissantes.

Prenons le cas du Japon qui ne possède lui-même aucune bombe atomique mais qui bénéficie de la protection nucléaire des Etats-Unis. On peut imaginer que les Etats-Unis seraient facilement enclins à utiliser leurs bombes pour défendre leur allié contre une menace nucléaire, par exemple de la part de la Corée du Nord. Dans ce cas, le Japon deviendrait un nouveau champ de bataille, alors que les Etats-Unis, en plus de se débarrasser d'un

⁶ Jack Niedenthal, *A history of the people of Bikini following nuclear weapons testing in the Marshall Islands : with recollections and views of elders of Bikini atoll*, Office of Health, Safety and Security : <http://www.hss.energy.gov/HealthSafety/IHS/marshall/marsh/journal/rpt-3.pdf>

⁷ Site de l'International Atomic Energy Agency : <http://www-ns.iaea.org/appraisals/bikini-atoll.htm>

⁸ Site sur l'atoll de Bikini : <http://www.bikiniatoll.com/>

ennemi gênant, ne seraient pas menacés dans leur propre pays. Dans ce cas, le parapluie nucléaire des Etats-Unis ne semble pas être la stratégie de défense la plus efficace pour le Japon. Travailler à la stabilisation politique et économique de la Corée du Nord et abandonner ce parapluie américain pour ouvrir des négociations avec ses voisins dans le but de créer une zone sans armes nucléaires dans l'Asie du Nord permettraient sans doute au pays du soleil levant de se garantir une meilleure sécurité⁹.

Il en va, d'après moi, de même pour le reste du monde. Nos gouvernements devraient dépenser moins d'énergie dans la défense militaire et plus pour développer la communication entre les états afin de bâtir une sécurité sur des bases positives. Il faudrait pouvoir coexister sans menacer en mettant en place d'autres moyens pour décourager les conflits. Je pense par exemple à une consolidation du rôle des Nations Unies, avec la mise en place de lois internationales solides et des moyens efficaces pour les faire respecter, ou des relations commerciales complémentaires. Faire pression sur les gouvernements pour les forcer à ouvrir des négociations allant dans le sens d'un désarmement pourrait être le premier pas pour poser les bases de cette communication si nécessaire entre les états. Le Traité de Non Prolifération qui interdit à tout autre pays que la Chine, les Etats-Unis, la Russie, la France et l'Angleterre de posséder des armes nucléaires crée une inégalité entre les états et tend à faire de l'arme nucléaire un symbole de puissance que tout pays qui veut s'imposer sur la scène internationale doit posséder. Le seul moyen de remédier à cela est de désarmer et de faire en sorte que les enjeux soient placés ailleurs, que la force militaire ne soit plus considérée comme le meilleur moyen de garantir la sécurité.

UN GOUFFRE FINANCIER

Enfin, un dernier argument qui me semble également important est que les armes nucléaires et la défense militaire en général coûtent extrêmement cher. Les sommes se comptent en milliards de dollars pour du matériel qui, la plupart du temps, s'use dans des hangars et dont il faut régulièrement se débarrasser, ce qui occasionne de nouveaux frais et de nouveaux risques. Les avancées technologiques donnent lieu à des armes toujours plus chères à produire et coûteuses à utiliser, ce qui force les états à augmenter leur budget militaire et à renouveler régulièrement leur arsenal. Par exemple, le budget de défense américain est passé entre 2001 et 2008 de 335,5 à 676 milliards de dollars¹⁰. Quant à la France et le Royaume-Uni leurs dépenses militaires représentent environ 2% de leur PIB¹¹. Ces sommes ne semblent-elles pas faramineuses, surtout dans les conditions actuelles de crise économique où l'on nous parle sans cesse de couper sur les prestations sociales pour faire des économies ? Je suis convaincue que la haine et les guerres naissent avant tout d'un mal-être social et de difficultés économiques. Ainsi, plutôt que d'investir dans la défense, pourquoi ne pas attaquer le problème à la source et encourager nos gouvernements à utiliser cet argent pour l'amélioration des conditions de vie et de l'éducation des citoyens de leur pays ainsi que de tous ceux qui pourraient les menacer ? Nous en revenons à la proposition de construire la sécurité sur des bases plus positives

ET MAINTENANT, QUE FAIRE ?

J'ai jusqu'ici parlé d'armes nucléaires, car c'était le thème principal de toutes les conférences auxquelles j'ai participé et j'ai beaucoup appris sur ce sujet. La question du désarmement nucléaire ne constitue pourtant qu'un enjeu parmi d'autres dans le processus menant à une paix mondiale. Cet enjeu est néanmoins important et peut être pris comme point de départ par toute personne qui souhaite s'engager pour la paix, car je considère que si l'on pouvait pousser les différents gouvernements à entamer des négociations sur le thème du désarmement nucléaire, alors un pas important serait franchi dans la direction d'une meilleure entente entre les états. Une fois la communication et les bases pour une sécurité non nucléaire établies, il leur serait plus facile de poursuivre les discussions sur d'autres thèmes tout aussi importants.

⁹ Robert Green, *Security Without Nuclear Deterrence*, Astron Media & Disarmament & Security Centre; 2nd edition (2010)

¹⁰ Vincent Desportes « Armées : « technologisme » ou « juste technologie » ? », *Politique étrangère* 2/2009 (Été), p. 403-418.

¹¹ Jean-Sylvestre Mongrenier « La politique de défense britannique et le « special relationship » anglo-américain. », *Hérodote* 2/2010 (n° 137), p. 162-184

Pourtant, il existe d'autres enjeux ainsi que différents niveaux d'engagements. Il est évident que nous avons tous nos priorités et que nous ne sommes pas forcément prêts à nous investir à plein temps pour la paix. Nous avons cependant tous la possibilité d'agir en sa faveur. Même si certaines contributions peuvent au premier abord paraître faibles, elles n'en sont pas moins d'une importance primordiale pour permettre aux plus grands changements d'avoir lieu. Je vais donc à présent donner quelques idées qui concernent la manière dont chacun de nous, en fonction du temps dont il dispose et de sa motivation, peut agir pour la paix en général

CULTIVER LA PAIX AU QUOTIDIEN



Le premier conseil que je donnerai et qui est à la portée du plus occupé comme du moins actif est de réfléchir au quotidien à son comportement. Le monde est formé d'individus, et chacun de ces individus le modifie par ses actes, même si c'est de manière si infime que la plupart du temps, les autres ne s'en rendent pas compte. Pourtant, si chacun de nous nous donnons la peine à chaque instant de régler nos conflits de la manière la plus pacifique possible, de contrôler notre mauvaise humeur et de nous habituer à prendre du recul sur ce que nous vivons, alors nous contribuons déjà un peu à rendre le monde meilleur. Si en plus de cela nous savons faire preuve d'ouverture, de sympathie et de tolérance envers notre entourage, alors peut-être encouragerons-nous d'autres personnes à suivre notre exemple. La paix est une valeur qui se cultive au quotidien, et c'est du moment

qu'une quantité suffisamment grande de personnes en sera convaincue qu'elle pourra se répandre à l'ensemble de la planète.

S'INFORMER

Mon deuxième conseil s'adresse aux personnes disposant d'un peu plus de temps et de motivation et consiste à s'informer autant que possible sur l'actualité au moyen de sources fiables et variées. Les différents partis politiques utilisent souvent l'ignorance du peuple et la désinformation pour faire passer des lois dangereuses, poursuivre des buts qui violent les intérêts du peuple, ou se lancer dans des conflits armés. Il est donc très important de pouvoir se forger son propre avis. On pourrait imaginer qu'en Suisse, nous disposons de médias de qualités. Pourtant une étude récente de la fondation « Öffentlichkeit und Gesellschaft », réalisée par l'institut de recherche fôg de l'université de Zürich, a dressé un bilan plutôt négatif de la qualité de la presse suisse en 2010. Ainsi, la montée en force des médias gratuits mettrait de côté le journalisme d'investigation pour donner une plus grande place au sensationnalisme, à l'humain et au sport, que ce soit dans la presse, à la radio, à la télévision ou sur le net. Dans le cas de l'initiative sur les minarets par exemple, toujours selon cette étude, les médias auraient participé à mettre en avant l'image d'un Islam militant et auraient accordé une place plus importante aux arguments et à la propagande publicitaire des partis en faveur de l'interdiction qu'aux autres. Ainsi, ils auraient entre autre fortement participé à faire du débat non plus une simple affaire politique mais une véritable bataille entre les partisans de l'interdiction et la minorité musulmane suisse¹². Dans ce cas-là, ce sont des intérêts économiques qui ont poussé les médias vers le sensationnalisme, ce qui a pu influencer les résultats des votations. Si on prend le cas de l'atoll de Bikini dont j'ai parlé plus haut, ou par exemple celui de l'exportation d'armes par la Suisse, le problème vient justement du fait que la plupart des sources d'information mises à notre disposition n'en parlent pas, que ce soit à cause d'un effet de censure ou d'un désintérêt des médias et du grand public pour ce genre de questions. Toujours est-il qu'il en résulte que la majorité des gens ignore les abus commis et leur laisse le champ libre pour continuer. Nous voyons donc que pour éviter d'être manipulé et pour ne pas laisser des actes qu'on désapprouve se produire derrière son dos le premier pas est de s'informer. Ensuite, le second pas est bien plus facile à franchir puisqu'il consiste à faire profiter son entourage de tout ce que l'on a appris.

¹² Rapport du fôg sur la qualité des médias : <http://jahrbuch.foeg.uzh.ch/Seiten/default.aspx>

S'ENGAGER



Mon troisième conseil concerne les personnes souhaitant agir de manière concrète et active à plus grande échelle : si vous en faites partie, alors le mieux que vous puissiez faire est de rejoindre une organisation pour la paix. S'il n'en existe aucune près de chez vous cherchez dans votre entourage des personnes fiables, avec l'esprit ouvert et partageant vos convictions pour en fonder une. N'hésitez pas à vous inspirer de ce qui existe déjà et à demander conseil à d'autres activistes pour la paix, car la plupart du temps, imiter et adapter demande moins d'énergie que tout créer depuis le début. Le plus important est de ne pas avoir peur de partir sur de petites bases, même si les ambitions sont grandes. Si

ces bases sont solides, alors la construction sera rapide. Tentez de rassembler autour de vous autant de gens de confiance que possible afin d'être plus efficace et de garder votre enthousiasme. En Suisse, nous ne possédons pas d'armes atomiques, mais plusieurs associations pacifistes y sont tout de même actives. Je donnerai comme exemple le « Groupe pour une Suisse Sans Armée » (www.gssa.ch), qui agit au niveau politique dans toute la Suisse et se focalise principalement sur le service militaire, l'armée et l'exportation d'armes, Graines de Paix (www.graines-de-paix.org), qui est une ONG d'éducation à la paix basée à Genève, ou encore le « International Peace Bureau » (www.ipb.org), également à Genève, qui lutte depuis maintenant plus d'un siècle pour un monde sans guerres et compte quelques 300 organisations membres dans plus de 70 pays différents. J'ajouterai à cela toutes les associations à but non lucratif qui agissent dans un esprit de compassion et d'entraide pour l'amélioration des conditions de vie des plus défavorisés, du bien-être général ou de l'entente entre les individus. L'action est possible sur de nombreux plans : certains s'occupent d'éducation et d'information, d'autres agissent au niveau politique, d'autres encore organisent des événements en tous genre pour attirer l'attention du public... Le plus important est de réfléchir à ce qui vous plaît et vous semble utile de faire dans votre région, puis de vous lancer. Parlez de votre projet autour de vous, rencontrez des gens qui connaissent le sujet, ouvrez des discussions, des débats, avec vos amis, vos voisins, vos familles, créez de nouveaux liens... Bref, soyez actifs tout en gardant un esprit ouvert et critique. Actuellement, la possibilité que des décisions importantes pour la paix soient prises au niveau international existe, mais pour cela, il faut qu'une partie suffisante de la population prenne conscience de l'importance de la situation et se mobilise. Dans les années 1980, les mouvements pour la paix étaient extrêmement populaires et actifs, et grâce à eux de nombreuses lois visant à limiter le champ d'action des puissances nucléaires ont été mises en place. Cela peut se reproduire aujourd'hui, mais pour cela, il faut que des gens comme vous servent d'élément déclencheur.



Je conclurai simplement en ajoutant que cette expérience de neuf jours au sein de cette immense rencontre pacifiste m'a beaucoup touché et s'est révélée pleine d'enseignements. L'enthousiasme de tous les gens présents, jeunes et vieux venus d'horizons divers, était contagieux. Ils m'ont faits pénétrer dans un monde dont je n'avais aucune idée, un monde remplis d'idéaux, de rêves et de fraternité, celui qu'ils veulent tous atteindre et pour lequel ils se battent. Leur objectif est-il réalisable ? Je n'en sais rien, j'aurais même parfois tendance à répondre que non lorsque je vois toutes les horreurs qui se commettent. Pourtant, je suis également persuadée que c'est grâce à tous ceux qui, comme eux, se battent depuis la nuit des temps pour que leurs idéaux deviennent réalité que le monde n'est pas pire que ce qu'il est aujourd'hui, et que ce n'est que par la volonté de l'ensemble des êtres humains de croire qu'un monde meilleur est possible qu'il se réalisera.